

DOSSIER DE PRÉSENTATION 2016-2017

LE
DOMÉ
THÉÂTRE

JE SUIS D'AILLEURS



MARDI 11 ET MERCREDI 12 AVRIL 2017 20H & 20H45
1H15 / COMPAGNIE KA / THEATRE & MARIONNETTES
A PARTIR DE 15 ANS

Place de l'Europe / 73200 Albertville / Billetterie 04 79 10 44 80
Administration 04 79 10 44 88 / www.dometheatre.com



Lovecraft

l'auteur

The oldest and strongest emotion of mankind is fear, and the oldest and strongest kind of fear is fear of the unknown.

La plus ancienne et puissante émotion humaine est la peur et la peur la plus ancienne et la plus puissante, est celle de l'Inconnu.

H.P. Lovecraft

Howard Phillips Lovecraft (1890–1937), est l'un des écrivains américains d'horreur, de fantastique et de science-fiction **les plus influents du XX^e siècle**. Stephen King va jusqu'à dire de lui qu'il était « le plus grand artisan du récit classique d'horreur du vingtième siècle ». Une des caractéristiques de son œuvre réside dans la folie de ses narrateurs confrontés à un surnaturel auquel ils refusent de croire. Une grande partie du travail de Lovecraft lui a été inspirée par ses terreurs nocturnes et c'est sans doute cet aperçu direct de l'inconscient et de son symbolisme qui explique sa résonance et sa popularité aujourd'hui. Une autre source d'inspiration majeure fut la science et ses progrès qui lui donnent paradoxalement l'impression que l'Homme est encore plus insignifiant, impuissant et condamné dans un univers matérialiste et mécanique.

Selon Arnaud Fabre, l'œuvre de Lovecraft a à la fois le goût de l'obscur des profondeurs de l'âme et du monde, et celui du plaisir du *frisson*, *qui se double d'une conscience aiguë des lacunes essentielles de notre savoir, ouvrant ainsi des perspectives effrayantes et pourtant nécessaires face au constat suivant : le monde dépasse notre connaissance.*





Note d'intention

Par Catherine Hugot

Le thème du monstre est plus que récurrent dans ma recherche artistique. Pour moi le monstre, comme son étymologie latine nous l'indique, est d'abord ce qui montre. Il nous aide à comprendre d'une façon à la fois poétique, burlesque et effrayante, notre humanité. Il est le miroir idéal de nos ombres, de nos peurs ; il les met à distance et nous permet de mieux les appréhender pour les transcender. Pour Lovecraft, les monstres sortis de son imagination sont les symboles de ce que nous ne voulons pas voir, c'est à dire qui nous sommes.

Le monstre amène naturellement l'évidence et la nécessité de la marionnette et du masque, médias particulièrement importants dans ma recherche. La vision de Lovecraft est pessimiste et désespérée. Ses personnages découvrent l'horreur de ce qu'ils sont et n'ont alors de solution que la fuite : la mort ou la folie. Pour Lovecraft l'exorcisme c'était l'écriture. Dans le spectacle, ce n'est pas juste l'histoire horrible qui est racontée, mais la cérémonie qui a pour office de la dépasser. Ce décalage cathartique, pour le personnage comme pour le spectateur, est amplifié par la marionnette et le masque.





Les Rats dans les murs

LES RATS DANS LES MURS explore la notion d'hérédité maudite à laquelle le protagoniste ne peut échapper ; c'est l'allégorie des rats qui vont tout envahir.

Alors qu'il vient juste d'emménager dans une vieille maison de famille rénovée, un homme et son chat sont subitement réveillés par des sons inquiétants provenant de derrière les murs... L'antique demeure se met à dévoiler l'horrible vérité sur ses ancêtres, notre héros en perd la raison et commet finalement... l'impensable.

Cette forme brève conjugue librement texte, marionnettes, masque et écriture sonore, pour un comédien-marionnettiste seul sur scène. Le son, omniprésent, nous accompagne dans cette histoire et nous plonge dans le cerveau malade du protagoniste : les rats sont d'abord sonores.

Au centre, un arbre, mystérieux, irréel et polymorphe, constitue un espace tantôt symbolique et imaginaire, tantôt réaliste ; arbre généalogique, costume macabre, habitat délabré, il change de forme au gré de l'éclairage et de la projection du spectateur. Les marionnettes contribuent à créer un subtil décalage humoristique et une mise à distance de l'horreur absolue. Des personnages surgissent de l'arbre : voisins, sorciers, voix prophétiques ? Ils sont déjà rats sans l'être. L'hérédité maudite, les rats envahissent tout ! Le chat, alter ego du héros, n'a-t-il pas lui aussi un côté ratesque ?

The Outsider

The Outsider est tantôt traduit en français par Je suis d'ailleurs ou tantôt par L'Étranger. Mais ici le mot étranger est à prendre au sens lovecraftien : est étranger ce qui est radicalement étranger à la terre, incompréhensible et dont la contemplation peut conduire à la mort ou à la démence.

THE OUTSIDER, très métaphorique, pourrait résumer toute l'œuvre de Lovecraft: la quête de la connaissance de soi.

Un mystérieux narrateur-prisonnier ignore qui il est et à quoi il ressemble. Il entreprend alors une véritable aventure pour atteindre la lumière du jour et finit par découvrir qu'il est un monstre -goule, mort vivant, vampire, nous ne savons pas exactement- lorsqu'il se trouve confronté aux autres, puis à son propre reflet dans un miroir.

Comme dans la plupart des nouvelles et romans de Lovecraft, l'anti-héros est envahi par un irrésistible besoin identitaire. Ici, il se lance dans une aventure à travers tours, donjons et forêts gothiques. L'aspect allégorique de la nouvelle permet librement d'orienter le spectacle vers un rêve-cauchemar symbolique. Assez rapidement, le protagoniste est perçu sous ses deux aspects, l'Humain et le Monstrueux. Le Monstre, un comédien affublé de prothèses corporelles, est perceptible au second plan. Le héros, pas encore conscient de sa duplicité, se sent poussé vers cet *ailleurs*, cet *outsider* qui n'est en fait que lui-même. Les deux "faces" du personnage font l'objet de changements d'échelle sur scène, grâce à la marionnette qui permet une incursion encore plus profonde dans un univers aussi psychologique que fabuleux. « Se libérer » engageait de « se reconnaître » ; ainsi la confrontation avec la vie et avec soi-même est inévitable. L'Humain découvre le Monstre.

A la fin nous faisons de notre héros lovecraftien un individu apaisé et rassemblé qui accepte et apprivoise ses deux faces.

Création « Je suis d'ailleurs » au Granit Brr... L'horreur !



■ Deux pièces de théâtre courtes et choc de Catherine Hugot. Ph. CR

BIENTÔT Halloween. Bientôt la Toussaint. Bientôt l'évocation des morts. Catherine Hugot, auteur et metteur en scène invitée en résidence de création à Belfort, fait mieux que distribuer des bonbons ou vendre des squelettes en plastique : elle monte deux pièces courtes à trembler, présentées sous le titre « Je suis d'ailleurs ».

Deux textes pris et adaptés à Howard Philipps Lovecraft, choisis pour l'intensité du sentiment de peur. « La plus ancienne et puissante émotion humaine » dit l'auteur. Avec une peur plus puissante encore que les autres : celle de l'inconnu.

Pas de tiédeur dans ces deux pièces qui font monter le public sur la scène même du théâtre, et migrer d'un plateau à l'autre. « Les rats dans les murs », en cours de

re-création, finit mal. « The Outsider », créée au Granit du 3 au 6 novembre puis du 18 au 23 janvier sur la scène nationale de Besançon, un peu mieux. « Je trouve la peur et sa noirceur intéressante, elle éveille des émotions enfouies » sourit le jeune metteur en scène, pendant la répétition des rats.

Le marionnettiste fait un travail de coordination remarquable, et le jeu de lumière donne merveilleusement vie aux éléments créés par Catherine Hugot et sa jeune équipe. Il faut cette jeunesse qui n'a peur de rien pour affronter l'écriture « gothique » de Lovecraft et saisir ainsi le spectateur avec trois fois rien, des bouts de ficelle collés, un texte ciselé.

Christine RONDOT

📅 Du 3 au 6 novembre, infos 03.84.58.67.67.



■ Catherine Hugot travaille sur la marionnette contemporaine.

Photo DR

Théâtre Une adaptation de Howard Phillips Lovecraft au Granit à Belfort

Deux nouvelles pour un diptyque

« JE SUIS D'AILLEURS » (traduction française de *The Outsider*) est un diptyque qui comprend deux formes brèves d'environ trente minutes chacune. Adaptées de deux nouvelles de Howard Phillips Lovecraft, « *The rats in the walls* » et « *The outsider* » sont présentées la même soirée.

« *Les rats dans les murs* » : le narrateur a quitté le Massachusetts pour emménager dans une vieille demeure anglaise ayant appartenu à ses ancêtres, connue sous le nom maudit du prieuré d'Exham. Très vite et à plusieurs reprises, le protagoniste et son chat sont réveillés et terrifiés par des bruits de rats grouillant et galopant derrière les murs.

Monstres

« *The outsider* » : dans cette fable, si la noirceur est encore là, le ton est plus poétique et allégorique. Un mystérieux narrateur-prisonnier ignore qui il est et à quoi il ressemble. Il entreprend une véritable aventure pour atteindre la lumière du jour. Il finit par découvrir qu'il est un monstre, une goule, un mort-vivant, un vampire lorsqu'il se trouve confronté aux autres, puis à son propre reflet dans un miroir.

Les monstres de Lovecraft sont les symboles de

ce que nous ne voulons pas voir, c'est-à-dire qui nous sommes. Le monstre amène naturellement l'évidence et la nécessité de la marionnette et du masque, médias particulièrement importants dans le travail de Catherine Hugot. Comme dans la plupart des nouvelles et romans de Lovecraft, le héros (ou plutôt l'antihéros) est envahi par un irrésistible besoin, une curiosité irrépressible et se lance dans une aventure identitaire à travers à travers tours, donjons et forêts gothiques.

« La plus ancienne et puissante émotion humaine est la peur et la peur la plus ancienne et la plus puissante est celle de l'inconnu » selon H.P. Lovecraft

Créée en novembre 2000 à Besançon, la compagnie Ka est dirigée par Catherine Hugot. Au sein de la compagnie, Catherine Hugot travaille sur la marionnette contemporaine tout public et principalement sur sa confrontation au texte contemporain et au jeu d'acteur, tout en gardant une volonté esthétique et plastique exigeante et originale.

📅 Du mardi 3 au vendredi 6 novembre à 19 h ou 19 h 45 au Granit. Rencontre Bord de scène Jeudi 5 novembre après le spectacle. Dès 15 ans. Tarifs de 9 à 20 €. Renseignements : 03.84.58.67.67, ou reservation@legranit.org

Création Un ailleurs qui fait peur Hugot dans le noir



■ Catherine Hugot, marionnettiste formée à Besançon, en résidence de création avec « Je suis d'ailleurs » : un diptyque délicieusement monstrueux !


Photo C.RONDOT

THÉÂTRE d'ombre et d'effroi. Chez Catherine Hugot, le noir est doublement noir. Mais il y a une issue au lugubre, au fatal, à cette fantasmagorie qui conduit aux portes de la peur : réaliser que ce n'est qu'une histoire !

Accueillie en résidence au théâtre Granit, scène nationale de Belfort, Catherine Hugot présente un diptyque saisissant alors que les cimetières viennent de se parer de leurs chrysanthèmes. « Je suis d'ailleurs », créé à Belfort, réunit deux « petites formes » dont les textes ont été empruntés à Howard Phillips Lovecraft, auteur de science-fiction anglais issu d'un autre siècle. « The Outsider », fable allégorique, montre la quête d'un mort-vivant cherchant à atteindre la lumière du jour, tout autant que son identité réelle. Le double monstrueux surgit en clair-obscur dans une mise en scène poétique

qui transforme un grain de poussière en personnage ! Loin d'être terrifiant, le monstre -si humain- est émouvant. Avec « Les rats dans les murs », créée en avril 2014, repris dans une version où le marionnettiste parle, la monstruosité est contagieuse. Y a-t-il une filiation de l'horreur ? L'homme au cœur noble peut-il échapper à la malédiction léguée par ses ancêtres ? Le talent de Catherine Hugot est de faire naître, par touches de lumière, des récits d'ambiance qui paraissent réels. La lumière et le son habillent l'histoire qui, de morte, devient vivante. Catherine Hugot et son marionnettiste ressuscitent les vrais noirs et les vrais silences. La vérité quitte son masque, à l'issue d'un travail de précision remarquable.

Christine RONDOT

 Du 18 au 23 janvier, Les 2 - Scènes, scène nationale de Besançon.